

besoin de précepteur et de nourrice », et qu'une éducation absolument négligée avait fait léger et incapable; une régente, Marie d'Antioche, mal entourée, mal vue, trop aimée de quelques-uns, détestée de presque tous; un favori insolent et médiocre, que ses rivaux soupçonnaient d'aspirer au trône : tels étaient les chefs du gouvernement. C'était assez pour déchaîner toutes les ambitions en éveil, celles de Marie, fille de l'empereur Manuel, femme naturellement passionnée et violente, que sa haine contre sa belle-mère et une énergie toute masculine portaient aux plus audacieux desseins, celles d'Alexis, le fils bâtard de Manuel, qui se croyait quelque droit au trône, celles surtout du redoutable Andronic Comnène, dont les aventures avaient, on le sait, tant troublé le règne précédent. Contre ces dangers menaçant de toute part, le pouvoir était sans appui et sans force; les membres mêmes de la famille impériale, les plus grands personnages de l'État, mécontents, inquiets, ne se préoccupaient que de leurs intérêts propres. « Il n'y avait plus nul souci des affaires publiques; les conseils de l'empire restaient déserts. » On sait quel fut le résultat de cette situation lamentable, et les drames qui coup sur coup ensanglantèrent la capitale et le palais. Marie Comnène suscitant l'émeute contre son frère et soutenant un véritable siège dans Sainte-Sophie; Andronic soulevé à son tour, bientôt maître de Constantinople et associé au jeune basileus par l'enthousiasme populaire; le favori renversé, emprisonné, aveuglé; puis, selon le mot de Nicéas, « le jardin impérial dépouillé de ses arbres », Marie Comnène et son mari empoisonnés, la régente Marie d'Antioche condamnée pour